

DES ERREURS QUI COUTENT CHER.

Chaque jour l'on voit commettre des erreurs que l'expérience d'autrui aurait cependant dû empêcher.

Il y a, par exemple, le cas de l'imprudent qui met en joue et tue ou blesse gravement " parce qu'il ne savait pas que le fusil était chargé", ou bien celui du maladroit qui, sentant une fuite de gaz, se met à la recherche à l'aide d'une lumière et provoque ainsi une explosion dont il est la première victime.

N'y a-t-il pas aussi une quantité de gens dans votre maison, peut-être, qui s'imaginent pouvoir se bien porter, même quand ils n'ont pas de sang et quand ils ne peuvent pas digérer leur nourriture, se traînent lamentablement en se plaignant de maux de reins, de maux de dos, de bourdonnements et d'étourdissements?

Et pourtant, on ne peut s'assurer une bonne santé qu'à l'aide d'une nourriture convenablement digérée, d'un sang riche et vif circulant librement et activement.

Mais ces erreurs, dans des cas d'affections légères, peuvent être simplement des retards de guérison; elles prennent une importance capitale quand il s'agit de maladies sérieuses.

Les deux maladies les plus sérieuses dont une femme puisse être atteinte sont: le beau mal et le retour de l'âge.

Aussitôt qu'elle se sent atteinte de l'une ou de l'autre de ces affections, il n'y a pas de temps à perdre et il faut prendre le vrai remède, le bon remède, sans quoi on ne sait pas combien de temps on peut traîner et quelle désorganisation complète peut se produire dans le système, désorganisation qu'il faudra ensuite des mois pour faire disparaître.

Toutes les femmes savent ce que c'est que le beau mal ou métrite. La malade ne se plaint pas d'une maladie déterminée. Mais elle souffre sans cesse de maux d'estomac, de pesanteur dans le ventre, de malaises de toute nature. Elle ne peut monter d'escaliers ou marcher un peu longuement sans aggraver ces troubles. Ses époques sont très douloureuses et la tiennent au lit deux ou trois jours. Sa mine est pâle, son corps s'anémie peu à peu toute gaieté, tout entrain disparaît. Enfin les douleurs abdominales, les pertes blanches deviennent intolérables, exaspèrent le système nerveux et aigrissent le caractère. Voilà le beau mal ou la métrite causée trop souvent par des couches répétées qui n'ont pas été suivies du repos nécessaire.

Quand au retour d'âge, cet état non moins grave dans lequel tombe la femme aux environs de la cinquantaine, ses effets n'en sont pas moins funestes sur l'organisme qui s'épuise, sur la force qui s'abat, sur le caractère qui s'aigrit.

Aussitôt qu'une femme se sent atteinte de métrite ou ressent les effets du retour d'âge, elle n'a pas à essayer autre chose, elle n'a qu'à prendre les Pilules

Rouges, le remède souverain pour les femmes qui souffrent.

Les Pilules Rouges font non-seulement disparaître la maladie, mais elles ramènent le charme, la gaieté, la vie, cet apanage de la femme.

Les cures accomplies sont si nombreuses et si merveilleuses que la renommée de ces Pilules est universelle et la confiance que les femmes déposent dans leur efficacité est légitime.

On peut lire les témoignages suivants de femmes guéries par les Pilules Rouges:

Après avoir déjà pris des Pilules Rouges qui m'avaient autrefois guérie du beau mal dont j'avais longtemps souffert, je me suis trouvée aux prises avec le retour de l'âge qui m'avait complètement anéantie, terrassée. J'étais devenue incapable de rien faire et tout le monde croyait que j'allais mourir.

J'ai eu encore recours aux Pilules Rouges qui m'avaient fait tant de bien autrefois. Dès les premières boîtes je me suis sentie soulagée, la faiblesse m'avait

abandonnée, l'appétit m'a reprise et les forces sont revenues. Grâce à cet excellent remède, j'ai pu me remettre au travail et tout malaise a disparu. Maintenant je suis très bien et je travaille comme deux personnes ordinaires. Cette force et cette santé, je les dois aux Pilules Rouges et je le proclame bien haut.

Dame ALEXIS FORTIN, Normandin, Lac St-Jean, Qué.

Lorsque je me suis mariée je n'étais pas forte; la famille est venue ensuite et m'a beaucoup épuisée. J'ai souffert de la constipation qui fut la cause du mauvais fonctionnement de mon estomac. Durant un an, ma digestion fut si mauvaise

que j'avais mal partout; deux ou trois fois par semaine, j'avais des maux de tête affreux et j'étais tout à coup prise de faiblesse de coeur. J'ai écrit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui m'ont prescrit les Pilules Rouges et m'ont donné beaucoup de conseils. Ma santé devint très bonne en peu de temps. J'avais auparavant essayé beaucoup de remèdes et je n'aurais jamais pu continuer à travailler sans les bons effets des Pilules Rouges.

Mme ROMUALD GENEST, Beckler Hill, Barre, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.



Mme Romuald Genest, Barre, Vt.

NOTRE LANGUE

Dans le dernier numéro de l'Assomption, organe officielle de la Société Mutuelle l'Assomption, nous lisons l'excellent article qui suit: "Pour garder son entité nationale il est absolument nécessaire d'aimer sa langue, de l'étudier afin de la bien connaître, et, surtout, de la parler.

Et pourquoi devons nous aimer notre langue? Cette langue, dépôt précieux que nous ont légué nos ancêtres—et au prix de quels sacrifices!—nous avons bien des raisons pour l'aimer et la chérir.

D'abord la langue française dont nous sommes si justement fiers, n'est-elle pas la langue par excellence, la plus belle, la plus douce et la plus harmonieuse qu'il y ait au monde? Elle est souverainement chrétienne cette langue, et elle tient de la religion par ses trois grands caractères de majesté, de précision et de clarté! C'est ce qui faisait dire à un auteur que la langue que nous parlons "est un diamant d'un prix inestimable, une oeuvre d'art travaillée par les siècles, d'une beauté à mille autres pa-

reille!" Si l'anglais est la langue du commerce, le français est la langue de la civilisation, ou, si vous préférez, la langue diplomate du monde civilisé. Notre langue est aussi très riche en termes et en expressions. Vous voyez donc immédiatement le rang que tient celle-ci parmi les différents dialectes du monde.

Si notre langue est si belle, notre coeur étant fait pour le beau, nous devons nécessairement l'aimer.

N'est-ce pas cette langue qui, la première, a résonné à nos oreilles, lorsque encore tout petits enfants notre bonne mère nous berçait en fredonnant de vieilles chansons bretonnes et qu'elle nous caressait en nous appelant son chéri? C'est encore dans ce langage béni que nous avons, sur les genoux de cette même mère, bégayé nos premières prières! Oh! il me semble que le bon Dieu devait alors la trouver belle et l'aimer cette langue quand il nous voyait, tout petits chérubins, lever les yeux au ciel et joindre nos petites mains innocentes pour le prier!

Cette langue, nous avons continué à la parler en grandissant, c'est en français que nous avons appris les éléments de notre religion, nos prières et notre catéchisme. La langue française a donc la priorité chez nous, et comme telle, elle a droit à notre amour et à notre plus grand respect.

Le français, quoi? C'est la langue du pays que nous habitons. La langue de notre chère et belle Acadie, c'est aussi la langue de nos mères et comment ne pas aimer ce qu'aime notre mère? Il faut de plus aimer notre langue parce que nos pères l'ont aimée. Certes, ils l'ont aimée, et aimée bien plus que nous ne l'aimons! Si nous tombions aujourd'hui dans la situation critique où ils se sont trouvés, je me demande combien il y en a parmi nous qui, plutôt que de renoncer à leur langue, se laisseraient chasser de leur patrie, arracher à l'affection de leurs bons parents, et déporter dans un pays étranger. Inutile de répondre à cette question, la triste expérience de chaque jour répond pour nous. Oh! que les temps sont changés! Nous sommes pourtant les fils de ces braves de 1755 et, chose étonnante, nous ne leur ressemblons pas, nous sommes des dégénérés!

Mais pouvons nous aimer notre langue, si nous ne la connaissons pas? Assurément non, puisque pour aimer une chose il faut la connaître, comme le dit si bien le proverbe latin: Ignoti mella capido; et que faire pour la connaître? Pour arriver à la connaissance de notre langue, il faut en prendre les moyens, l'étudier, de même que pour aller dans un endroit quelconque il faut suivre la voie qui y conduit. Ces moyens ne font pas défaut, au contraire, ils abondent, et c'est nous qui ne savons pas en tirer profit. Voici les principaux: parler cette langue, lire des journaux et des revues françaises, lire les bons auteurs français et ne lire que les bons, car on n'a pas le temps de lire les autres, la vie est trop courte. J'ai dit lire, mais je veux dire lire avec intelligence, recueillir, choisir, comme l'indique le mot lui-même: légère, se servir d'un crayon et prendre des notes. C'est la seule manière de retirer des fruits de nos lectures, et c'est un puissant moyen d'apprendre une langue. Voilà pour la lecture.

Un autre moyen d'apprendre sa langue, moyen non moins efficace que le premier, c'est de s'efforcer de la bien parler et de la parler en toute circonstance: à l'école, sur la rue, dans les sociétés et surtout au sein de la famille, c'est là que les enfants apprennent leur langue. C'est en parlant ainsi votre langue que vous l'apprendrez à vos enfants, et que vous apprendrez vous-mêmes à la bien parler, puisque c'est en faisant une même chose souvent qu'on apprend à la bien faire. Un dernier conseil que je pourrais suggérer ici, serait de fréquenter les gens instruits.

Aimons et respectons notre langue, et en la parlant, faisons-la respecter. Ne rougissons jamais. Et comment pourrions-nous en rougir? Cette langue la plus belle de la terre, langue que les hommes les plus éminents de l'univers tiennent à connaître et à parler, l'Acadien en aurait honte, en rougirait? Ce serait une lâcheté, une trahison! Nous devons parler notre langue car c'est elle qui fait que nous sommes un peuple distinct, un peuple foncièrement français et catholique, fidèle à la foi de sa vieille mère-patrie la France, et aux traditions de ses ancêtres. Et qu'arrivera-t-il si nous négligeons de parler notre langue? Nous la perdrons peu à peu, et avec elle, nous perdrons notre foi dont elle est la gardienne fidèle.

Notre langue court actuellement de grands dangers, et pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à parcourir nos petites villes acadiennes et nous rencontrerons des Acadiens qui ne parlent que l'anglais; sur la rue, dans les magasins, partout. Pénétrons dans le sein de la famille et nous n'entendons que de l'anglais; les parents ne parlent que l'anglais à la maison et ainsi les enfants ne sauront jamais que de l'anglais. Heureusement que dans les campagnes on est demeuré attaché à la langue de nos pères.

Allons donc, réveillons nous et montrons-nous ce que nous sommes. Aimons, respectons notre langue, cultivons-la! Ne craignons pas de la parler en toute circonstance, sur la rue, dans les réunions intimes et surtout et avant tout dans la famille. Réagissons contre cette tendance que nous avons de parler l'anglais sans nécessité et sans raison. Soyons français avant tout et pardessus tout!

Ainsi nous saurons nous rendre dignes de nos ancêtres et de la patrie que nous habitons".
Un Ami de la Jeunesse
Shédiac, avril 1911

L'HOMME ET SA MERE

Homme, si vous avez une vieille mère, soyez bon pour elle. Dites que vous l'aimez. Baisez avec respect ses lèvres flétries. Tenez dans les vôtres ses mains ossueuses. Jetez quelques fleurs d'affection et d'appréciation sur son chemin tandis qu'elle est encore en vie et elle sera heureuse.

N'attendez pas pour mettre toute votre affection, votre gratitude et votre révérence pour elle sur une pierre en y inscrivant: "Ma Mère".

N'attendez pas pour jeter tous vos bouquets de fleurs sur sa tombe.

Faites tressaillir de joie le coeur de votre vieille mère en lui montrant pendant sa vie, ne fût-ce seulement qu'une parcelle de l'amour que vous entassez sur elle.... quand elle sera morte.....

Ces mots sont écrits pour un particulier qui lira cette page. Je ne sais son nom, mais je connais son histoire. C'est un homme à la fleur de l'âge, marié prospère. C'est un homme bon, hautement respecté et son idée est qu'il a accompli fidèlement son devoir envers sa pauvre mère qui vit dans sa maison.

Il lui donne ce dont elle a besoin. Elle mange à sa table, elle est hébergée sous son toit, elle est chauffée par son feu, elle est habillée par ses mains.... et c'est tout.

Jamais il ne lui dit un mot d'affection, ne lui porte aucune attention. Veut-elle donner son opinion il intervient avec humeur.

Si elle comte une vieille, vieille histoire, comme en savent les vieilles, il n'essaie même pas à cacher combien il est ennuyé.

De mille et mille et mille manières on fait sentir à la vieille mère qu'elle est de trop sur cette terre, que vous l'embarassez dans la maison, un vieux meuble sans valeur lequel devrait disparaître.

Sous cette froideur et cette indifférence, le coeur de la mère se brise et dans une lettre, écrite d'une main faible et tremblante, elle me demande de composer quelque chose que son garçon puisse lire avec profit. Ah! si seulement je le pouvais!

Si seulement je pouvais lui dire: "O homme, ô fils! donnez à votre mère l'amour aussi bien que le respect. Donnez lui le vin de la vie aussi bien que le pain. N'oubliez jamais la femme qui ne nous oublie jamais!"

Sans doute, vous direz, (et avec raison) que vous êtes occupé, que vous travaillez fort, que vous avez le soin d'une femme et des enfants, que vous êtes souvent irrité par des lassitudes physiques, etc. etc.

Admis: Mais la vie de votre mère n'a pas été facile. Dès qu'elle eût marié votre père qui était pauvre, elle s'est tenue debout à ses côtés partageant, sans se plaindre jamais ses luttés et ses peines.

Ses jours n'étaient pas seulement de huit ou neuf heures ainsi que le vent certaines unions ouvrières, mais bien de vingt-quatre.

Elle cuisait et nettoyait, lavait et raccommodait du matin au soir, et la nuit, souvent, elle la passait à veiller sur vous tous, couvrant un petit dormeur, prodigant ses soins à un petit malade, etc.

Elle trouvait encore le temps d'écrire vos histoires enfantines de plaisir et de triomphe: de vous dire des choses qui chatouillaient votre ambition; de préparer de ces petits plats qui faisaient vos délices. Elle se passait d'une robe qu'elle avait besoin quelquefois afin que vous n'eussiez pas honte de vos habits devant vos camarades...

Arrêtez, ô homme! et pensez un peu à ce que la vie aurait été pour vous si elle vous eût traité dans votre jeunesse comme vous la traitez aujourd'hui.

Supposez qu'il n'y eût pas de chaudes amours maternelles autour de votre berceau; pas de coeur pour recevoir vos confidences et soulager vos chagrins; pas de bras pour vous relever et vous caresser lorsque vous succombiez sous les premiers coups du sort.

Est-ce que cela n'effacerait pas de votre mémoire la page la plus douce et la meilleure de votre vie? Y a-t-il quelqu'un de plus misérable sur cette terre que le petit enfant sans mère, étranger dans une maison étrangère et n'ayant personne pour l'aimer?

Oui, il y a la bonne vieille mère qui n'est pas aimée par les enfants qu'elle a élevés et qui est condam-

née à passer les dernières années de sa vie dans une atmosphère glaciale de négligence; Sa tendresse, ses labeurs, ses sacrifices, tout est oublié.

Oh! rappelez-vous les maintes fois que vous vous souvenez de ces bienfaits tandis qu'il en est encore temps, tandis que votre meilleure amie est encore à vos côtés, et rendez-lui en amour et en tendresse un peu de la dette que vous lui devez. Vous ne pourrez jamais la payer, mais au moins donnez-lui un acompte et dès ce soir.

Entourez là de vos bras mettez sur son front un doux baiser; dites-lui qu'elle est la plus grande et la meilleure mère qu'aucun homme n'a jamais eu et que tout ce que vous avez vous le lui devez.

Ceci inondera son âme de joie, ses derniers jours s'écouleront dans une paix relative avant goût de l'éternelle paix au séjour de plus pures délices.

Une bonne partie de ces joies seront les vôtres car vous aurez suivi le quatrième commandement qui dit:

Père et mère honora
Afin de vivre longuement
Joseph Pierre

BLONDE ADELINE

Le dernier numéro du Pass-Temps (421) contient neuf morceaux de musique dont voici les titres.

1. Blonde Adeline, romance d'amour interprétée par Germain;
 2. Blondinette, chanson à succès;
 3. Chanson du Blé, extraite de l'opéra comique "Les Saisons";
 4. Ne jurez pas aux Femmes, chansonnette comique avec parlé;
 5. Sérénade de Gillotin, interprétée par Mlle Lucile Angers;
 6. Rêve Bleu, romance sentimentale;
 7. Edea, valse lente pour piano;
 8. Petit blanc, two step pour piano;
 9. Orchestration par J. B. Lafrenière, partie de Violoncelle.
- Aussi plusieurs portraits d'artistes, nombre d'articles instructifs et amusants et un monologue. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis, \$2.00. Adresse: Le Passe Temps, 16 Craig-Est, Montréal.

Demandez notre catalogue de primes.

NOS COUSINS DE LONDRES

Le livret portant ce nom a été publié par le bureau du Trafic de Londres. Il donne des vues et gravures de l'intérieur et de l'extérieur de la nouvelle bâtisse du Grand Tronc rue Cookspur. Le site est un des plus beaux dans toute la ville de Londres et la bâtisse est devenue l'une des places à belle vues de Londres.

Au premier étage de la bâtisse il y a une chambre spacieuse ornée de meubles canadiens et où les journaux du Canada et des Etats-Unis conservés en file et où l'on a toutes les facilités désirées pour faire sa correspondance.

Il y a une chambre privées très bien meublée et où les hommes d'affaires peuvent rencontrer leurs clients pour transiger toute affaire. Il y a là un argent industriel qui donnera toutes les informations et facilitera les transports et les transactions commerciales avec tout pays.

Les visiteurs peuvent enregistrer leurs noms pour l'information de leurs amis, ou pour faire connaissance en affaires.

On peut obtenir une copie de ce livret en s'adressant à M. Quinlan, D. P. A. Système de Chemin de fer du Grand Tronc, Montréal, Québec.

Le Seul Journal Français de l'île.